

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 28 Juillet 1891

**NOUVELLES LOCALES**

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse ont quitté Londres le 14 de ce mois, pour se rendre à Edimbourg.

Le lendemain, le Prince faisait une communication à la Société Royale, qui est l'un des groupes scientifiques les plus importants de l'Europe. Cette communication, faite en anglais, avait pour sujet les campagnes scientifiques de l'*Hirondelle* et les travaux futurs de la *Princesse-Alice*. La plupart des membres de la Société Royale étaient présents.

M. le Baron de Guerne a parlé ensuite sur les travaux zoologiques de l'*Hirondelle* en accompagnant sa communication d'intéressantes projections.

Plusieurs membres de la Société ont pris la parole sur des questions analogues, et le Président a terminé la séance en adressant au Prince les remerciements les plus courtois.

Le soir, un grand dîner de 50 couverts était offert au Prince par la Société Royale ; suivant la mode écossaise, Son Altesse Sérénissime a été priée de répondre au toast porté par le Président aux invités.

Après deux autres journées remplies par la visite de ce qui pouvait intéresser Leurs Altesses Sérénissimes à Edimbourg et par diverses invitations, le Prince et la Princesse sont retournés à Londres.

Leurs Altesses Sérénissimes ont quitté Londres le 21, à bord du yacht la *Princesse-Alice* définitivement armé et sont arrivées à Boulogne le lendemain matin.

**Un Prince conférencier**

On lisait dans le *Figaro* du 21 juillet :

Combien sont-ils ceux qui, ayant visité les admirables jardins du palais de Monaco et aperçu de loin, sous les orangers, ce couple, un gentleman de haute taille et de haute mine, une charmante jeune femme en toilette claire, blanche et dorée comme un lys, n'ont pas songé avec un sourire sans envie : « Voici des heureux ! »

Et de fait, quelle existence plus radieuse que cette souveraineté d'un royaume de fleurs, en face d'une mer admirable, dans le décor d'un palais dont les gardes ne servent qu'à tenir les fâcheux à distance, à protéger les amitiés rares contre l'envahissement des relations banales !

Le Prince de Monaco n'est pas seulement à envier parce qu'il a su mettre dans sa vie le recueillement et la tendresse, mais encore parce qu'il a donné à son existence un but sérieux.

Il aime la science d'un amour véritable, qui ne laisse pas place pour une heure d'ennui.

D'ailleurs, son vrai royaume, ce n'est pas Monaco, c'est la mer.

Depuis des années, il navigue, il dit lui-même que jamais il ne s'est senti si maître, si heureux de vivre, que sur son navire où il commande à des hommes choisis par lui-même.

Comme toute la terre est conquise et que les anciens n'ont rien laissé à glaner derrière eux aux découvreurs de mondes, le Prince Albert s'est dit que l'abîme serait son royaume. Et vraiment il est un des plus ardents pionniers d'une science toute nouvelle, hier encore inconnue : l'« Océanographie ».

Nous connaissons la géographie de la mer, mais quelles sont la figure, les formes, les profondeurs de ces gouffres qui portent les navires ? Quelles sont les lois secrètes des courants, ces fleuves de la mer ? A quelle chaîne de montagnes englouties appartiennent ces sommets qui forment les archipels et les îlots ?

Les travaux considérables que le Prince Albert a publiés sur cette science encore neuve lui ont tout dernièrement ouvert les portes de l'Institut, et pourtant le Prince ne considère ses anciens travaux que comme une préface de l'œuvre qu'il veut mener à bout.

Il vient de faire construire en Angleterre un yacht aménagé d'après ses plans pour de nouvelles campagnes de sondages sous-marins. Profitant du séjour du Prince en Angleterre, la Société Royale d'Edimbourg, une des plus importantes d'Europe, l'a prié de prendre la parole dans une séance extraordinaire.

Le Prince a raconté en anglais les campagnes de son ancien navire l'*Hirondelle*. Il a résumé ses recherches sur les courants, les températures, la faune de l'Océan. Il a indiqué quelles étaient les espérances de sa nouvelle campagne. Il a donné lecture d'une carte des courants superficiels de l'Atlantique nord, qu'il construit à l'aide des indications fournies par de nombreux flotteurs. Il a reçu les remerciements et les applaudissements d'un public d'élite.

Après la Société Royale d'Edimbourg, c'est notre Société de Géographie qui va fêter le Prince Albert.

Elle se rend demain à Boulogne où le yacht la *Princesse-Alice* va faire son entrée mercredi. Il y aura de belles fêtes à bord, avant le départ, en l'honneur du yacht et de sa gracieuse marraine : la Princesse de Monaco, puis le Prince, la Princesse et quelques savants s'enfermeront, peut-être pour plusieurs mois, dans le cloître de la mer. Malgré la chaleur d'août, on va descendre du côté de Madère vers le soleil africain.

Bon voyage à la *Princesse-Alice* !

N'est-ce pas pour les nombreux amis parisiens de ces passagers d'élite l'occasion de relire l'ode du bon Horace au vaisseau qui portait une bonne moitié de son cœur ?

GUY-PIC.

M. le Consul de France nous communique le télégramme suivant qu'au nom de la Colonie française il a transmis le 14 juillet à nos Augustes Souverains, et la réponse qu'il a reçue de Leurs Altesses Sérénissimes :

Consul France  
à Son Altesse Sérénissime Prince de Monaco  
Marchais

Les membres de la colonie française, réunis au Consulat à l'occasion de leur Fête Nationale, ont l'honneur d'adresser à Leurs Altesses Sérénissimes leurs hommages profondément respectueux. Leurs vœux accompagneront le membre de l'Institut de France dans la campagne scientifique de la *Princesse-Alice*.

Greenhille, 20 juillet 1871.

Consul de France, Monaco (Principauté).

Le Prince et la Princesse remercient le Consul de France et sont heureux de pouvoir lui exprimer en toutes occasions leur sympathie pour la colonie française

L'AIDE DE CAMP DE SERVICE  
du Prince de Monaco.

Par décision de S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque en date du 14 juillet, M. l'abbé J. B. Carlier, vicaire général de Cambrai, a été nommé chanoine honoraire de la Cathédrale de Monaco.

S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque a quitté Monaco samedi 25 juillet par le train de 3 heures 51.

Le Collège Saint-Charles a commencé mercredi la série des distributions de prix.

La fête était présidée par M<sup>gr</sup> l'Evêque. Sur l'estrade d'honneur avaient pris place M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général du Gouvernement ; M. le Colonel de Sainte-Croix ; M. le Ch<sup>er</sup> de Loth, Adjoint au Maire ; M. le Président du Tribunal Supérieur ; M. Glaize, Consul de France, et un grand nombre de Fonctionnaires.

Voici les noms des élèves qui ont été le plus souvent nommés :

*Division supérieure.* — Houde Louis ; Vilarem Vincent ; Dalbera Vincent ; Dalbera Antoine ; Giorgi Edmond ; Félicien Paul ; Marcel Paul ; Layet Charles.

*Division de grammaire.* — Blanc Eugène ; Dupuy Gaston ; Bourdoncle Georges ; Clérey Charles ; Giorgi Albert ; Onimus James ; de Montfort Edmond ; Bertrand Joseph.

*Division élémentaire.* — Girard Edmond ; de Kos-trowitzky Wilhelm ; d'Abaunza Henri ; Adenot René ; Rey François ; Imbs Georges ; Stallé Octave ; Joffrey Henri ; de Haan Henri ; Crovetto Joseph.

Rappelons, en terminant, les succès du Collège dont deux élèves présentés au baccalauréat ont été reçus cette année :

MM. Louis de Castro (ès-sciences) ; Albert Salerou (ès-lettres, première partie).

Jeudi dernier a eu lieu au Pensionnat des Dames de Saint-Maur la distribution des prix présidée par M<sup>gr</sup> l'Evêque. Comme toujours, cette cérémonie a été toute de famille. Le palmarès n'est pas publié, mais nous sommes heureux de mentionner les noms des deux élèves qui ont obtenu les prix d'honneur accordés par S. A. S. Madame la Princesse Alice :

Au pensionnat, M<sup>lle</sup> Lucie Crovetto ; à l'externat, M<sup>lle</sup> Charlotte Blanchy.

La Distribution des prix à l'école communale des garçons aura lieu lundi prochain 3 août, à 4 heures du soir, dans la cour de l'établissement.

Quelques travaux graphiques des élèves seront exposés dans le préau, et pourront être visités par le public les 2, 3 et 4 août, de 8 heures du matin à 7 heures du soir.

Les distributions de prix aux asiles ont eu lieu hier à Monaco et aujourd'hui à Saint-Charles.

Dimanche matin, à 7 heures, un enfant de 10 ans, Joseph Anselmo, demeurant avec ses parents au Carnier, baraque Merlo, a été blessé en traversant, malgré la défense de la garde-barrière, M<sup>me</sup> Adèle Figuera, le passage à niveau n° 64, du chemin de fer, aux Bas-Moulins, près la propriété Boisson.

Le train 70, venant de Roquebrune allant à Monte Carlo, venait d'être signalé par un coup de sifflet, comme d'habitude, 260 mètres environ avant le passage. Apercevant l'enfant à 50 mètres de sa machine, le mécanicien du train, M. Ollagnier, siffla de nouveau et renversa la vapeur, mais la locomotive atteignit le jeune Anselmo à l'épaule et le lança dans le fossé du talus profond de six mètres environ. Le train arrêté, un peu plus loin, le sieur Ollagnier courut s'informer du blessé au secours duquel la garde-barrière et d'autres personnes s'étaient empressées.

Anselmo avait un bras cassé et des blessures à la tête. Transporté évanoui à l'Hôtel-Dieu, il n'avait pas encore ce matin repris connaissance.

Le deuxième bal donné dimanche sur la promenade Sainte-Barbe, par le Comité des fêtes champêtres de la Saint-Roman, a été plus brillant encore que le premier. Enormément de monde. Succès complet.

Jeudi 30 juillet 1891, à 8 h. 1/2 du soir

7<sup>e</sup> CONCERT DES SÉLECTIONS DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE  
Sous la direction de M. Frédéric BONNAUD

Première suite d'orchestre sur l'Arlésienne..... Bizet.  
A. Prélude. — B. Menuet. — C. Adagietto. — D. Carillon.  
Ouverture de Freyschutz..... Weber.  
La Nuit, andante amoroso..... A. Holmès.  
Chanson du Printemps..... Mendelssohn.  
España, rapsodie (demandée)..... Chabrier.

## CHRONIQUE DU LITTORAL

**Marseille.** — On signale la mise en circulation de pièces fausses en argent de cinq francs, à l'effigie de Victor-Emmanuel II, millésime 1872.

Ces pièces, parfaitement imitées, n'ont pas été fondues ; elles sont frappées et pèsent deux grammes de moins que les pièces bonnes.

Il circule également, depuis quelques jours, de pièces fausses de 2 francs à l'effigie du roi Léopold II, portant le millésime 1867.

**Toulon.** — Le croiseur chilien *Presidente Pinto* a pris la mer le 24 juillet, vers cinq heures, mais s'est échoué quelques instants après sur les bas-fonds de la rade qui avoisinent le fort de l'Aiguillette.

Aussitôt la préfecture maritime a envoyé de puissants remorqueurs pour le tirer de sa situation, rendue critique par un gros vent du nord-ouest.

Le *Presidente Pinto*, qui est sans matériel de guerre, se rend à Gênes pour y embarquer des canons et des poudres. Le gouvernement français a gardé les poudres expédiées d'Angleterre et empêché, dans les limites du possible, l'enrôlement de marins français.

**Saint-Raphaël.** — Un poisson assez rare sur nos côtes a été pris dans les filets appartenant au sieur Constantin, patron pêcheur. Ce poisson, qui mesure environ 0<sup>m</sup> 50 centimètres de long, a nom en latin : « Centrina Salvini », en français « Hamantin de Salviani » autrement dit en provençal « pei pour ».

**Cannes.** — La police de Cannes vient d'arrêter un nommé Joseph Palavidino, âgé de vingt-huit ans, bandit italien, qui cherchait, en compagnie de deux autres malfaiteurs dangereux, à dévaliser une superbe villa, quartier de la Croisette.

Pour s'en rendre maître, l'agent de la sûreté Colonna a fait feu sur lui et lui a logé deux balles dans le corps.

L'état de Palavido est grave. Il est actuellement à l'hôpital. Au moment de son arrestation, il était porteur de deux couteaux, d'un poignard et d'un revolver.

**Beaulieu.** — L'*Officiel* a promulgué une loi distrayant de la commune de Villefranche, canton dudit arrondissement de Nice, département des Alpes-Maritimes, la section de Beaulieu, pour l'ériger en commune distincte.

**San Remo.** — Ainsi que nous l'avions annoncé, dimanche ont eu lieu à San Remo, des courses internationales de vélocipèdes. De nombreux vélocipédistes niçois s'étaient rendus à San Remo, à cette occasion, soit comme coureurs, soit comme curieux.

Plusieurs vélocipédistes de Monaco.

Vingt-quatre membres du Velo-Sport de Nice et dix-huit du Cyclo-Club, également de Nice, étaient allés à San Remo.

La première journée, favorisée par un temps splendide, a eu lieu au milieu du plus grand enthousiasme et devant une foule très nombreuse.

Voici quelques résultats :

*Course du Commerce* (Internationale) bicyclettes et bicyclettes, 5,000 mètres.

1<sup>er</sup>, Médinger, français.

*Course Régionale* (Internationale), réservée aux coureurs demeurant dans la province de Gênes et Port-Maurice et dans les départements des Alpes-Maritimes, Var et Bouches-du-Rhône, 3 prix.

1<sup>er</sup>, Genta ; 2<sup>e</sup>, Appia ; 3<sup>e</sup>, Xhrouet.

Deuxième journée des courses.

*Course du Commerce* (Internationale), 2<sup>e</sup> épreuve. — 1<sup>er</sup>, Médinger, français.

*Course du Commerce* (3<sup>e</sup> épreuve). — 1<sup>er</sup>, Médinger, gagnant le grand prix de 1,000 francs.

*Course monocycle* (Internationale), distance : 600 mètres. — 1<sup>er</sup>, Saunin, de San Remo ; 2<sup>e</sup>, Cantu.

*Concours des Sociétés* (Internationale), bicyclettes et bicyclettes, 4,000 mètres, cinq prix :

1<sup>er</sup>, Vélo-Sport de Nice ; 2<sup>e</sup>, Monaco ; 3<sup>e</sup>, Cyclo Alexandrie ; 4<sup>e</sup>, Gênes ; 5<sup>e</sup>, Savone.

Comme on le voit, cette deuxième journée a été marquée par la victoire éclatante d'un coureur français, M. Médinger, qui a gagné trois premiers prix, dont le grand prix de 1,000 francs.

## CAUSERIE

### Les Fleurs en Hollande

Qui n'a entendu parler de la tulipe de Harlem, aux multiples couleurs, à la fois un ornement et l'un des produits les plus estimés d'un pays dont elle a fait la célébrité ?

Ce que l'on sait moins, c'est le goût prononcé, la passion des Hollandais pour les fleurs en général.

Dans la superbe demeure du riche, comme dans l'humble mansarde du pauvre, le pot de fleurs est là, toujours là, s'étalant à la place d'honneur, toujours disposé sur le rebord de la fenêtre, visible de la rue, projetant sur la maison entière comme un reflet de poésie.

L'ouvrier, chargé de famille, excédé de besoins, s'imposera les plus dures souffrances, mais il se donnera toujours le luxe d'avoir des fleurs. La fleur est pour le Hollandais, sous son ciel constamment gris, la joie de ses yeux, le charme de ce foyer qu'il aime tant et que la femme hollandaise met sa gloire à tenir si propre, si bien ordonné ; aussi prodigue-t-il au pot de fleurs les soins les plus paternels. Tous les matins, il fait sa toilette, éponge chaque feuille, chaque pétale, et la fleur, reconnaissante sous la main diligente du Hollandais, grandit, se développe à souhait, en dépit des sévérités du climat et de l'air surchargé du milieu.

L'enfant, à cet âge que l'on dit sans pitié, a pourtant une tendresse pour la fleur qu'il a sucée, pour ainsi dire, avec le lait maternel.

Vous le voyez ; j'entends l'enfant du pauvre, mettre de côté centime après centime, serrer ses économies jusqu'au jour où il a réalisé la somme nécessaire pour acheter, quoi ? des bonbons, des jouets ? Non ! un géranium, une tulipe, un lierre.

Il appartenait à la nation qui a fait de la fleur presque une religion, de la faire servir à l'éducation nationale.

Des cœurs généreux, des âmes d'élite, ont formé une société qui, sous le nom caractéristique de *Floralia*, s'est étudiée à faire servir à sa moralisation cette passion innée du Hollandais pour la fleur.

Floralia a un comité central qui rayonne, par des comités sectionnaires, dans chaque grande ville ; des concours réguliers sont établis chaque année ; le jury d'examens distribue, à ceux qui en demandent, cinq pots contenant des fleurs déterminées ; une grande exposition a lieu et des récompenses sont accordées à celui qui a obtenu, par ses soins, la plus belle culture. Le premier prix consiste en un livret de 5 florins en caisse d'épargne ; le second, de 2 florins 50 ; le troisième, en un témoignage de satisfaction.

Vous n'avez pas l'idée de l'émulation que développe ce concours d'un nouveau genre, et des nobles et touchants sentiments qu'il fait naître dans l'âme de la nation ; jugez-en par l'anecdote suivante, prise sur le vif et dont le héros est un enfant.

Il y a quelque temps, c'était le jour solennel de la distribution des récompenses, le jury allait répandre ses éloges et ses dons sur les plus méritants.

Parmi les splendides fuchsias qui étalaient fièrement leur corbeille d'aigrettes rouges, on remarquait un humble pot. De fleurs, hélas ! il n'y en avait point ; poussées trop tôt, elles avaient été moissonnées avant le temps. Sur la tige veuve, un bout de papier était attaché, où une main inexpérimentée avait griffonné ces quelques mots : *Elles étaient pourtant si jolies !* A côté se tenait un enfant de 11 ans, roulant de grosses larmes.

H. L.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Les partisans de la prolongation de la saison mondaine jusqu'à la fin du mois de juillet ne se laissent pas vaincre sans résistance par l'ancienne coutume de quitter Paris quelques jours après le grand prix. On rencontre encore un public élégant aux Français, à l'Opéra, aux Bouffes-Parisiens, où *Miss Heylett* devient plusieurs fois centenaire, et surtout dans les établissements d'été, dans les cafés-concerts, au Cirque des Champs-Élysées et à l'Hippodrome. Les cercles ne sont pas déserts : leurs membres y viennent en costume de campagne, avec le chapeau de paille. C'est dans cette tenue d'été qu'on les rencontre au Bois de Boulogne et dans les restaurants suburbains, dont la cuisine vaut mieux que celle des hôtels monumentaux des plages à la mode ou de la Suisse. Le duc d'Aumale a assisté à la dernière représentation de *l'Africaine*, qui a été très brillante, et les coulisses étaient très fréquentées.

La comtesse de Greffulhe continue la série de ses diners du jeudi, où l'on rencontre une élite. Elle a fait mieux : elle a donné dans son hôtel de la rue d'Astorg un *raout* et un concert qui ont été très recherchés. M. Bagès a chanté avec succès plusieurs mélodies de Faure ; la comtesse de Guerne a interprété avec un art impeccable les *Adieux de Deidamia*, du prince Edmond de Polignac.

M<sup>me</sup> de Marivault a donné une soirée très réussie, à l'occasion de la Saint-Henri, fête de M. de Marivault. On a fait de la musique, M<sup>lles</sup> Kireewsky, Fœderer et M. Heude ont remarquablement chanté des œuvres de M. de la Tombelle. On a également fort applaudi M<sup>lle</sup> Vaillant, la baronne Fernand de la Tombelle, et un siffleur qui défie les rossignols et les fauvettes.

M<sup>me</sup> de la Vernède a donné un dîner de vingt couverts dans son hôtel de la rue Villejust, qui ressemble aux palais d'Italie. Elle a annoncé qu'elle ferait entendre, au commencement de la saison prochaine, une jeune Australienne d'une rare beauté et d'une grande fortune, miss Devlin, qui a autant de talent que les meilleures chanteuses de profession et qui deviendra l'étoile mondaine de l'année prochaine.

La vie châtelaine commence.

La baronne Rodolphe Hottinguer a donné dans son château du Piple, près de Boissy-Saint-Léger, à une heure de Paris, un bal qui s'est prolongé fort avant dans la nuit et qui réunissait les nombreux invités qui habitent momentanément le château, les châtelains du

voisinage et beaucoup d'amis venus de Paris, qui ne sont repartis que par le premier train du lendemain.

A l'occasion des courses de Rambouillet, la duchesse de Luynes, douairière, a reçu de nombreux invités dans son château de Dampierre.

Au centre du Boccage Vendéen, le château de la Boutelière ouvrait ses salons par un bal costumé. Le souper, très gai, a été précédé d'un cotillon conduit par la maîtresse de la maison, la comtesse Louis de la Boutelière, en merveilleuse, et son beau-frère, le comte René de la Boutelière, en arlequin.

On commence à se rendre sur les rives du lac de Genève. Il y a, en ce moment, sur le lac, toute une flottille de yachts de plaisance, admirablement installés. Sur la rive française, M. et M<sup>me</sup> Anatole Bartholoni sont dans leur château de la Coudrée, et la princesse de Brancovan vient d'arriver dans son château d'Amphion. Toute une colonie étrangère est déjà à Evian, et la baronne Adolphe de Rothschild annonce qu'elle donnera des matinées dans la merveilleuse villa de Prégny, sur la rive suisse du lac.

Peu de monde encore aux bains de mer. Dinard cependant commence à s'animer. La baronne Merlin, M. et M<sup>me</sup> Chabrié, M. Kinen et sa femme, l'admirable cantatrice mondaine, le baron et la baronne de Bethmann viennent d'y arriver.

On m'écrit que Paramé commence à recevoir ses hôtes.

Mais partout ailleurs, les villas sont fermées, beaucoup portent l'étiquette : à louer, et les hôtels sont peu fréquentés. On dirait qu'il y ait, depuis deux ans, moins d'empressement à respirer l'air salin. Cela tient, sans doute, aux installations trop défectueuses qu'on loue très cher sur la moindre plage. Les entrepreneurs de stations balnéaires ne comprennent pas qu'il est pénible d'être logé à l'étroit quand on va se reposer pendant quelques mois loin de Paris et que les mobiliers trop sommaires de leurs immeubles sont une gêne qu'on n'accepte pas lorsqu'on n'y est pas obligé par ordonnance du médecin. Or, en médecine, comme dans tout le reste, il y a des modes et il est arrivé que les bains de mer, trop actifs pour les natures nerveuses et dangereux pour une génération où il y a beaucoup de rhumatisants et d'arthritiques, sont de moins en moins recommandés. J'ajouterai que le nombre des plages s'est singulièrement accru et que le moindre village possédant vingt mètres de sable entre deux rochers a eu la prétention de devenir un centre de réunion d'été.

DANGEAU.

P.-S. — Au moment de clore ma lettre j'apprends qu'un épouvantable accident s'est produit à la gare de Saint-Mandé, ce soir dimanche vers 9 heures. Un train en a tamponné un autre qui était en gare. On parle de nombreux morts et d'une grande quantité de blessés.

N.-B. — Les dépêches de ce matin donnent des détails sur la catastrophe de Saint-Mandé. Le chiffre des morts est de 50 environ et celui des blessés dépasse la centaine.

N. D. L. R.

## FAITS DIVERS

Quelques-uns disent qu'il suffit pour préserver des mites les laines et les fourrures, de les envelopper dans des journaux ; d'autres affirment qu'il faut les mettre à l'abri de l'air dans un linge bien trempé dans une solution de borax. Une excellente ménagère donne le moyen suivant qu'elle tient d'un droguiste de ses amis. Prenez un baril d'eau-de-vie, défoncez-le, remplacez la partie enlevée par un couvercle avec une poignée, de façon à ce que vous puissiez facilement le retirer. Mettez dans le fond du baril une petite fiole de chloroforme ouverte. Placez dans le baril vos objets de laine et vos fourrures. S'il s'y trouve des œufs prêts à éclore, fussent-ils innombrables, ils n'éclore pas. Tous les insectes mourront. Si par un jour froid, vous avez besoin de l'un de vos vêtements, vous le prenez dans le baril, le portez, puis le repliez et le remettez à sa place.

Voici la manière de conserver les fleurs :

Il faut d'abord asperger légèrement le bouquet avec de l'eau fraîche, puis le mettre dans un vase contenant de l'eau de savon. On retire chaque matin le bouquet de cette eau de savon et on le met en biais, la tige entrant

d'abord, dans de l'eau pure ; on l'y tient pendant deux minutes, on l'en retire ensuite et on asperge légèrement de nouveau les fleurs avec de l'eau fraîche. On replace le bouquet dans l'eau de savon ; il paraîtra aussi frais que s'il venait d'être cueilli. L'eau de savon sera changée tous les trois jours. Soignés ainsi, les bouquets restent frais pendant un mois au moins.

On a découvert, récemment, dans l'île de Milo (Grèce) là même où fut trouvée la fameuse Vénus, une statue représentant un athlète armé d'un ceste. Cette œuvre de l'art antique qui est, paraît-il, admirablement conservée, a été transportée à Athènes avec un luxe de précautions inouï. Un navire spécial avait été envoyé à Milo pour chercher la statue qui, depuis le Pirée jusqu'à Athènes, a été placée sous la garde d'une escorte militaire. Les Grecs, qui se laissaient si bénévolement dépouiller de leurs richesses artistiques par les Anglais, sont devenus aujourd'hui d'une méfiance extraordinaire. Le touriste ne peut même plus ramasser un caillou sur le vieux sol hellénique, sans être aussitôt signalé à l'administration.

Il vient de se tenir en Suisse une exposition originale. C'était une exposition de lapins à l'occasion de laquelle a été offert aux membres de la presse dont le menu, bien que fort varié, n'était composé que de lapin.

On a servi de la soupe au lapin, du lapin salé et fumé, du lapin sauce moutarde, du civet de lapin, du lapin aux petits pois, du filet de lapin rôti, enfin des cervelles de lapin en pâté.

Il vient de paraître à Londres un livre qui est un véritable tour de force de typographie : C'est le *Pater* traduit et imprimé en trois cents langues.

On ne connaissait jusqu'à présent qu'un *Pater* imprimé à Vienne (Autriche) en deux cents langues différentes.

La publication anglaise l'emporte donc d'un tiers en importance sur celle de l'Autriche.

On a fondu pour ce livre des caractères typographiques spéciaux à chacune de ces langues.

Parmi les idiomes imprimés, on trouve un dialecte parlé par les peuplades du lac Nyanza, et le *yoruba*, langage de la Côte des Esclaves.

Le poids d'un morceau de musique : tel est le titre d'un article qui constitue une simple curiosité musicale. Le cheval sert de terme de comparaison pour estimer la force d'une machine à vapeur ; un compositeur allemand a voulu estimer en poids l'effet fait par un pianiste. Il a estimé à 110 grammes le minimum de la pression du doigt pour enfoncer complètement une touche dans le *pianissimo*. Dans le *fortissimo*, cette pression peut aller jusqu'à 3,000 grammes. Cela ne s'applique qu'aux notes isolées ; dans les accords, le poids réclamé pour chaque son dans une nuance déterminée est en raison inverse du nombre. Par exemple, si un son exige une pression de 2,000 grammes, quatre sons frappés simultanément ne représentent ensemble qu'une pression de 5 à 600 grammes. La dernière étude de Chopin, en *ut* mineur, renferme un passage qui dure deux minutes cinq secondes et ne pèse pas moins de 3,130 kilogrammes. Dans la marche funèbre du même compositeur, il y a un passage où se rencontre l'échelle des nuances, depuis le *pianissimo* jusqu'au *fortissimo* ; ce passage demande un effort de 384 kilogrammes, dans l'espace d'une minute et demie, et c'est le *pianissimo* qui domine. Quand on dit qu'un pianiste est très fort, il faudra désormais prendre ce mot au pied de la lettre.

DOUZE POUR TREIZE. — Un incident amusant a eu lieu l'autre jour aux assises de Beccles (Angleterre). Il y avait treize jurés, et, comme le conseil du comté a décidé de payer une indemnité de déplacement à ceux-ci, le coroner remit gravement au chef du jury la somme de 12 shellings à la fin de l'enquête.

Mais ici on se trouva devoir résoudre un problème curieux d'arithmétique. A première vue, il ne semble pas facile de diviser 12 shellings entre treize jurés ; mais le chef du jury trancha héroïquement ce nœud gordien avec une noble abnégation et remit un shelling à chacun de

ses collègues en ne se réservant rien du tout. Ses collègues, ne voulant pas être en reste de générosité avec lui, chacun d'eux lui donna un penny et l'on remit, de la sorte, douze pence au chef du jury, dont la vertu fut récompensée, puisqu'il obtint ainsi un penny de plus que chacun des autres.

Il reçut, en effet, un shelling entier, tandis que ses collègues n'eurent, en fin de compte, que onze pence chacun.

Lorsque l'on compare le port des lettres actuel, même dans l'intérieur de la France, avec ce qu'il était, il y a encore relativement un petit nombre d'années, on est tout étonné du bon marché auquel on est arrivé.

On a, par exemple, la carte postale qui, moyennant dix centimes, permet de correspondre avec des contrées situées à des centaines de lieues ; à l'intérieur de l'Angleterre, la carte postale ne coûte qu'un demi-penny, environ la valeur de cinq centimes français.

Mais c'est au Japon que le port des lettres atteint un bon marché qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer ; en effet, une lettre peut traverser tout l'empire du Soleil-Levant moyennant deux « sen », somme qui correspond environ au huitième d'une pièce de cinq centimes française.

C'est d'autant plus étonnant qu'il faut songer que le Japon est une contrée très montagneuse, encore sillonnée fort incomplètement de voies ferrées, où les routes ordinaires ne peuvent souvent pas donner passage à des voitures.

Le service des postes est le plus souvent assuré par des courriers à pied fort diligents et qui sont payés très peu, comme tous les Japonais, dont la sobriété pourrait être proverbiale.

## VARIÉTÉS

### Des Bagues dans l'Antiquité

L'usage des anneaux, ou des bagues ne paraît pas avoir été fort connu en Grèce du temps d'Homère, du moins n'en parle-t-il pas ni dans l'*Iliade*, ni dans l'*Odyssee*. Il est pourtant certain qu'on les connaissait chez les Egyptiens, du temps de Joseph. On lit, en effet, dans la Genèse : « Pharaon dit encore à Joseph : je vous établis aujourd'hui pour commander à toute l'Egypte. En même temps, il ôta son anneau de sa main et le mit en celle de Joseph : » Thamar demande aussi à Juda, comme gage, son anneau.

Plutarque dit, dans ses œuvres morales, à l'article d'Iris et Osiris, que chez les Egyptiens les gens de guerre « pour la marque de leurs anneaux y portaient engravée la figure d'un escarbot ». Dans un autre endroit il écrit que « au sacrifice du soleil, il est commandé à ceux qui veulent connaître Dieu, de ne point porter de bague d'or sur leur corps. »

Alexandre le Grand ayant, en mourant, donné son anneau à Perdicas, on jugea par là qu'il l'avait désigné pour son successeur.

Les Mythologues, lit-on dans Montfaucon, donnent aux bagues, comme à toutes les autres choses, une origine fabuleuse. Prométhée, disent-ils, en punition de ce qu'il avait emporté le feu du ciel, fut attaché par Jupiter au Mont Caucase, où un aigle le becquetait incessamment ; mais ayant depuis donné avis à Jupiter que s'il avait un enfant de Thétis celui-ci le détrônerait un jour, Jupiter, gagné par ce service qu'il lui rendait, consentit qu'Hercule l'allât délivrer, et parce qu'il avait juré qu'il ne souffrirait jamais qu'on le déliât, pour ne pas violer son serment, il ordonna que Prométhée porterait toujours au doigt un anneau de fer, où serait attaché un petit fragment de la roche du Caucase, afin qu'il fût vrai en quelque manière que Prométhée restait toujours lié à cette roche. De là, disent-ils, est venu l'usage des bagues, où l'on attache une pierre précieuse.

Chez les Romains, aucun bijou n'était plus généralement porté que les anneaux ou bagues. Dans le principe, ils ne portaient que des anneaux de fer puis « la République, dit Pline, en donna d'or aux lieutenants des consuls qu'on envoyait en quelques régions étrangères, pour les autoriser davantage, car on n'ignorait pas que les

principaux de ces nations avaient accoutumé d'en porter. » Ceux qui avaient les honneurs du triomphe, ne portaient même, dans le commencement, qu'un anneau de fer. Marius n'avait que cet anneau lorsqu'il triompha de Jugurtha, et il ne prit l'anneau d'or qu'à son troisième consulat.

On ne sait pas bien à quelle époque le Sénat et les chevaliers commencèrent à porter des bagues d'or. Plinie cite comme exemple ce qui se passa lorsque Flavius, simple scribe ou greffier, fut créé tribun, le Sénat « s'en trouva tellement offusqué qu'il n'y eût sénateur qui par dépit ne quittât les anneaux d'or. » Or, c'était vers 447 de la fondation de Rome. Ce qui est certain c'est que le Sénat et les chevaliers en avaient tous à la bataille de Cannes, 536 de Rome (où il eut seulement 89 sénateurs en qualité de volontaires), puis qu'Annibal put envoyer à Carthage trois boisseaux d'anneaux d'or.

Dans la suite on donna aussi des bagues d'or aux soldats en récompense de leurs valeurs. Les plébéiens ne portaient que des anneaux de fer, à moins qu'ils n'eussent obtenu des anneaux d'or pour quelque service important.

Sous les Empereurs, on accordait plus facilement cette distinction, et souvent même pour des raisons frivoles ; enfin Justinien permit à tous d'en porter.

On mettait ordinairement les bagues au doigt qu'on appelait annulaire, et à la main gauche, mais cet usage n'a pas été constant. Dans les derniers temps, on en portait plusieurs, quelques personnes en avaient à chaque doigt quatre, cinq et même un plus grand nombre.

Pendant la nuit et en prenant le bain, on quittait les anneaux ; les suppliants les ôtaient aussi. Les personnes en deuil les quittaient également, C'était la marque de la plus extrême misère quand quelqu'un était obligé d'engager sa bague pour vivre. Sur le point d'expirer, on disposait de son anneau en faveur de quelque personne, et on voyait dans ce présent un signe de la plus tendre affection.

On renfermait les bagues dans un étui appelé Dactylotheca. Quelques personnes mettaient tant de recherches dans le choix de ces bijoux, qu'elles avaient des bagues plus légères pour l'été, et d'autres plus pesantes pour l'hiver. On lit, en effet, dans Juvénal : « Il est difficile de ne pas écrire une satire quand on voit un Crispin, vil esclave de Canope, rejeter avec fierté son manteau de pourpre sur l'épaule, et faire briller à ses doigts, couverts de sueur, de petits anneaux d'or, car il est trop délicat pour porter en été de grosses bagues... » On trouve, en outre, dans la Satire VII : « Ce Paris ne se contente pas d'élever les poètes aux plus beaux emplois militaires, il leur met aussi aux doigts les bagues d'or de six mois. » C'est-à-dire il les fait chevaliers.

Ordinairement on détachait les anneaux des doigts des personnes mourantes ; mais il paraît qu'on les leur remettait avant de placer le corps sur le bûcher.

Les femmes portaient des bagues avant et après leur mariage comme les hommes.

L'époux, peu avant le mariage, donnait un anneau à sa future, comme un gage de l'alliance qu'ils allaient contracter.

On faisait des bagues de fer, d'or, d'argent, de bronze, de métal mêlé, d'argent doré. « Il y avait des bagues vides et d'autres solides. Les Flamines de Jupiter ne pouvaient se servir que de vides. »

Les bagues étaient enrichies de pierres précieuses de différentes espèces, comme le jaspe, l'onix, le diamant, etc. On y faisait graver le portrait de ses ancêtres, de ses amis, de quelque prince ou de quelque homme célèbre. Ainsi, sur la bague de Pompée étaient gravés trois trophées, emblèmes de ses trois triomphes sur les trois parties du monde : l'Europe, l'Asie, l'Afrique.

Plinie raconte que l'anneau de César était orné d'une Vénus. Il dit aussi que l'empereur Auguste eut d'abord un sphinx gravé sur son anneau, puis la figure d'Alexandre, et enfin la sienne. Ses successeurs continuèrent à se servir de son anneau.

Les pierres précieuses qui ornaient les bagues, étaient gravées, suivant Montfaucon, en creux ou en bosse. On s'en servait pour cacheter les lettres, ou certains actes importants. « O vie heureuse des anciens, s'écrie Plinie, où il n'était question ni de sceaux, ni de cachet ! Maintenant on scelle presque au boire ou au manger, de peur qu'on le dérobe. Ce malheur est venu des escadrons

d'esclaves que nous voulons avoir, de sorte qu'il nous faut des contrôleurs pour nous dire le nom de nos esclaves et de nos serviteurs tant ils sont nombreux. »

La matière dont on se servait pour cacheter était la cire, ou la craie, et celle qui paraît avoir été le plus en usage était la craie asiatique dont parle Cicéron dans son discours pour Placcus.

R. D'ARÈNES.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Etude de M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire et défenseur à Monaco

VENTE PAR SUITE DE SAISIE IMMOBILIÈRE

A l'audience des criées du Tribunal Supérieur de Monaco  
Le 28 août 1891, à 10 heures du matin

DÉSIGNATION

Une villa, dénommée « Villa Colombe », située à Monaco, avenue de Monte-Carlo, au quartier de Sainte-Dévote, élevée, sur sous-sol, d'un rez-de-chaussée et de deux étages, avec jardin ou parterre dans lequel se trouve un pavillon servant d'habitation pour le gardien de la villa, ainsi qu'une écurie et remise ; le tout d'une contenance de mille cinquante-un mètres carrés environ.

Mise à Prix

Cet immeuble sera adjugé en un seul lot sur la mise à prix de . . . . . 1,000 fr.

S'adresser pour tous renseignements audit M<sup>e</sup> VALENTIN, défenseur poursuivant, 2, rue du Tribunal, à Monaco, ou consulter le cahier des charges au greffe du Tribunal Supérieur.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 26 Juillet 1891

TARRAGONE,	b.-g. Charles-René, fr., c. Vensan,	vin.
SAIN-T-TROPEZ,	b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	sable.
ID.	b. Louis, fr., c. Amourettou,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.
ID.	b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
CANNES,	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Isnard,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Darbéra,	id.

Départs du 20 au 26 Juillet

MENTON,	b.-g. Unione, ital., c. Demori,	vin.
SAIN-T-TROPEZ,	b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	sur lest.
ID.	b. Louis, fr., c. Amourettou,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
CANNES,	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Isnard,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Darbéra,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.

MALADIES DES YEUX

Le docteur BAUDON donne, tous les jeudis, de 9 heures et demie à 10 heures et demie, gratuitement pour les pauvres, des consultations pour les **maladies des yeux**, et recevra villa André-Jane, chemin de la Turbie, n° 1, à la Condamine.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon

DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

BAZAR

MAISON MODÈLE

V<sup>o</sup> DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

POUR BIEN DEJEUNER, DESCENDEZ

A LA RÉSERVE

Située sur la plage du Canton

A MONACO

RESTAURANT

Tenu par LÉ NEN

BOULLABAISSÉ RENOMMÉE, LANGOUSTES, COQUILLAGES

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets de société ouverts la nuit

Imprimerie de Monaco — 1891

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
21	761.1	760.5	760.1	760.5	760.5	25.2	27.4	28. »	28.5	25.3	77	Calme	Nuageux, beau
22	61.3	60.8	60.7	60.6	61. »	26. »	27.4	27.4	29.5	25.2	76	Calme	Beau
23	60.8	60.5	58.1	58.7	59. »	26. »	27.5	27.8	28.4	25.4	78	Calme	Couvert, beau
24	58. »	57.7	57.3	58.3	61.4	25. »	26.5	27.4	25. »	24.8	76	O léger, E fort	Beau
25	62.9	62.9	62.8	62.8	63.2	24. »	26. »	27. »	27.2	24.5	73	Calme O	id.
26	63. »	63.6	63.1	62.1	62.4	24.5	26. »	26. »	26.5	23.5	69	Calme	id.
27	61.3	59.6	59.3	59.1	56.8	25. »	26. »	26.2	26.2	24.8	72	Calme S O léger, O modéré	Beau, couvert

  

DATES	21	22	23	24	25	26	27
TEMPÉRATURES EXTRÊMES	Maxima 30. »	29.5	29.5	27.5	27. »	26. »	26. »
	Minima 21. »	21.5	22. »	21. »	21. »	20. »	19. »

Pluie tombée : 0<sup>mm</sup>